

Regards croisés de deux collégiennes sur l'école

MOTS-CLÉS: ARTS VISUELS • LCP

Rencontre avec Jade Vouilloz et Maëlle Pamerleau, toutes deux étudiantes à Sion, en option spécifique «arts visuels» au Lycée-Collège de la Planta (LCP), afin de découvrir l'image qu'elles ont conservée de leur école obligatoire, comment elles vivent la fin de leurs années de collège et de quelle manière elles dessineraient leur école idéale.

Géographiquement s'entend, Jade n'a pas quitté la cour de récréation de son enfance, puisqu'elle était à l'école primaire de la Planta qui a ensuite déménagé à Gravelone, elle avec, puis elle a effectué son CO à deux pas, aux Collines. Quant à Maëlle, elle a commencé son parcours scolaire à Grimisuat puis l'a poursuivi au CO de St-Guérin.

Ce qui leur plaît tout particulièrement au LCP, ce sont les rencontres avec les nombreuses personnes invitées, car pour reprendre leur expression, c'est le «*piment ajouté aux savoirs qui deviennent alors plus concrets*». Après avoir songé à arrêter le collège en 2^e année, Jade a eu un déclic, se découvrant à partir de là une vraie soif d'apprendre et percevant les études comme une chance à saisir et la diversité des branches proposées comme une richesse. Maëlle a aussi vu son rapport à l'école évoluer positivement au fil des ans, soulignant qu'elle a toutefois toujours bien aimé ce lieu d'apprentissage. Toutes deux se sentent bien au collège, et apprécient tout particulièrement leurs profs de cette année, quasiment sans exception.

Via votre expérience d'élève, que modifieriez-vous dans l'école primaire que vous avez connue?

Jade: Une faiblesse surtout dans les petits degrés à mes yeux, c'était le rythme qui parfois allait trop vite.

Maëlle: Je partage ce point de vue, car au niveau de l'apprentissage de la lecture il y avait une sorte de compétition, presque malsaine.

Le programme du CO vous a-t-il permis une transition facile avec le collège?



Jade Vouilloz et Maëlle Pamerleau, étudiantes en 5^e année au LCP

Jade: Au début de la première année, j'ai vraiment galéré, donc on devrait pouvoir faire mieux.

Maëlle: Au cycle d'orientation, je changerais moins de choses qu'en primaire.

Comment jugez-vous le collège au niveau des branches?

Maëlle: J'aimerais avoir un peu plus d'heures de français et de philo, parce que ce sont des matières qui nourrissent l'esprit critique. Même si j'ai la philosophie en option complémentaire, c'est insuffisant à mes yeux.

Jade: Le programme, certes varié, fait un peu trop de place aux branches scientifiques et pas assez au français. Quand on est en option «arts visuels», on ressent une sorte de hiérarchie des branches.

«C'est bien également lorsque des étudiants montrent ce qu'ils ont appris.»

Maëlle

Comment expliquez-vous que certaines branches ont davantage la cote?

Jade: J'ai l'impression que si l'on choisit l'option «arts visuels», on est moins considéré, parce que beaucoup imaginent que c'est la voie facile, alors que c'est tout

le contraire. En arts visuels, on apprend l'autonomie et on doit s'impliquer dans une démarche personnelle qui est peu travaillée dans les autres disciplines.

Maëlle: Avec la maturité gymnasiale, l'accent est clairement mis sur les maths, ce que je trouve excessif et heureusement que l'on a une prof qui est excellente, car autrement ce serait vraiment compliqué à gérer.

Quelles sont les qualités qui font d'un prof un bon pédagogue?

Jade: Pour moi, c'est un enseignant qui aime son métier et qui est passionné par la matière qu'il enseigne. Si c'est un prof avec lequel on ose poser des questions, c'est déjà un bon indicateur.

Maëlle: Avec un prof patient et qui sait expliquer même à ceux qui ont des difficultés, on peut s'investir dans n'importe quelle matière.

«En 5^e année du collège, je laisserais aux étudiants un peu plus d'autonomie.»

Jade

Le LCP vous offre passablement d'occasions de rencontres via des projets très souvent interdisciplinaires. Certains de ces instants sont-ils gravés dans vos mémoires?

Jade: En cours de français, nous avons pu dialoguer avec différents auteurs passionnants, par exemple Laurent Gaudé.

Maëlle: Nous avons aussi pu voir des pièces de théâtre et rencontrer des metteurs en scène, des comédiens, etc. On fait énormément de choses très chouettes, essentiellement en cours de français. Il y a aussi tous les deux ans la *Semaine culturelle* qui ouvre à l'interdisciplinarité. La dernière, c'était sur la démocratie et le droit à l'information et je me souviens d'un moment génial où une étudiante de 5^e année nous avait présenté son travail de maturité en lien avec la presse. C'est bien également lorsque des étudiants montrent ce qu'ils ont appris.

Jade : Dans le cadre de l'option complémentaire de géographie, il y a aussi souvent des conférences qui sont organisées. Cet après-midi, un universitaire est venu nous parler des Etats-Unis. Cette ouverture est toujours enrichissante.

Pour revenir à votre sentiment que les arts visuels sont mal perçus, comment le vivez-vous?

Maëlle: Les étudiants des Creusets qui n'ont pas cette option spécifique sourient quand on dit qu'on est en arts visuels, aussi il faudrait parvenir à montrer ce qu'on y fait.

Jade: Quand on nous présente les formations après le collège, en général la voie des arts visuels est oubliée, comme s'il n'y avait pas d'avenir professionnel. C'est

peut-être en partie pour cela que c'est perçu comme une option-loisir.

Très concrètement, que proposeriez-vous pour donner la vraie image de votre option spécifique?

Maëlle: Même si nos profs sont des artistes, il nous manque peut-être des rencontres avec d'autres créateurs qui pourraient nous parler de leur parcours. Les années précédentes, il y avait une exposition des étudiants en option «arts visuels» et c'était une manière intéressante de donner à voir le travail réalisé pendant les cours.

Jade: Je pense que ce serait aussi une idée de mélanger les élèves entre les niveaux et entre les options, de façon à casser certains a priori. Si en première année, un étudiant de 5^e année en arts visuels m'avait coaché, cela m'aurait certainement facilité la vie.

Maëlle: Il y a ce genre de concept à l'université et je trouve que cela pourrait être utile pour nouer des liens et faciliter les échanges entre étudiants de divers degrés.

Qu'ajouteriez-vous encore à votre collège déjà presque parfait?

Jade: En 5^e année, je laisserais aux étudiants un peu plus d'autonomie, parce qu'on a la maturité pour comprendre que l'on apprend pour soi et non pour les autres. Nous sommes un peu trop encadrés avant le passage entre le collège et la suite de nos études.

Maëlle: En effet, au fil des ans, on sait que l'on apprend pour enrichir sa culture générale et non pour avoir une bonne note. Dans un collège idéal, j'ajouterais aussi un peu plus d'interdisciplinarité pour nous aider à relier les connaissances acquises et développer une manière de penser en arborescence.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

LE DOSSIER EN RACCOURCI

Analyser l'éducation

Indicateurs du décrochage de la formation à Genève

L'Observatoire genevois du décrochage scolaire a pour but de rendre compte et d'analyser le phénomène du décrochage scolaire dans la durée, notamment en lien avec la mise en place de l'obligation de formation jusqu'à 18 ans dans le canton de Genève. Six indicateurs traitent du décrochage depuis l'interruption jusqu'au retour en formation.

- Le taux de décrochage (moins de 5%) est en hausse par rapport à l'année précédente, mais il reste toujours inférieur à la situation précédant la mise en place de la formation obligatoire jusqu'à 18 ans. Il ne concerne quasiment plus que des élèves majeurs (indicateur 1).

www.ge.ch/document/indicateurs-du-decrochage-formation

